

Journal des traducteurs Translators' Journal

Delattre, J. & G. de Vernisy, Le Vocabulaire baromètre dans le langage économique, Dictionnaire anglais-français. Université de Genève, École d'interprètes (chez Georg & Cie, Genève), 1958. 152 pages. Broché

Volume 4, numéro 1, 1er trimestre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061530ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061530ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1959). Compte rendu de [Delattre, J. & G. de Vernisy, Le Vocabulaire baromètre dans le langage économique, Dictionnaire anglais-français. Université de Genève, École d'interprètes (chez Georg & Cie, Genève), 1958. 152 pages. Broché]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 4(1), 52–52. <https://doi.org/10.7202/1061530ar>

¶ Delattre, J. & G. de Vernisy, **Le Vocabulaire baromètre dans le langage économique. Dictionnaire anglais-français.** Université de Genève, Ecole d'interprètes (chez Georg & Cie, Genève), 1958. 152 pages. broché.

Il y a une infinité de degrés dans les hausses, depuis les reprises timides jusqu'aux envolées en flèche, et dans les baisses, depuis les défaillances momentanées jusqu'aux effondrements.

Pour décrire l'évolution des prix, des cours, de la production, des échanges, de la consommation, de l'épargne, de la formation de capital, de toutes ces séries qui sont le baromètre de la conjoncture et sans lesquelles l'analyse économique n'est pas possible, il faut donc disposer d'un vocabulaire riche et nuancé.

C'est un besoin que les chroniqueurs de bourse, les rédacteurs des services économiques et financiers de l'Etat ou du secteur privé et les administrateurs de sociétés connaissent bien.

Les traducteurs de textes économiques et financiers doivent eux aussi posséder et bien manier le **Vocabulaire Baromètre**. C'est ce que les auteurs de ce dictionnaire anglais-français ont eu le mérite de comprendre et ce pourquoi ils nous ont présenté plus de six cents mots anglais, choisis parmi ceux qui expriment les mouvements et les états de la conjoncture, avec une série de correspondances françaises.

Convaincus qu'il importe, pour bien dégager le sens des mots étudiés, de les replacer dans un contexte, ils ont donné des exemples heureusement choisis et finement traduits.

Parmi les mots étudiés, nous avons relevé **boom, breathing-spell, development, gap, growth, level, recession, spiral, squeeze, trend.**

Ce travail, qui a exigé le dépouillement de journaux, revues et ouvrages spécialisés en français et en anglais, ne pouvait être fait que par des spécialistes très avertis des problèmes de traduction et connaissant bien les formes les plus modernes du langage économique.

(Communiqué)



¶ Mounin, Georges, **Les belles infidèles.** Paris, Cahiers du Sud, (1952-53), 1955. 160 p.

Voici un volume à la fois important et intéressant, qui aurait dû faire l'objet plus tôt d'un compte rendu dans le **Journal**; mais le cheminement des livres est mystérieux, et en tout cas imprévisible. Le titre m'avait échappé au passage dans les feuilles touffues, et de classement difficile, de la **Bibliographie de la France**. C'est pourtant un titre excellent, qui dit bien ce qu'il veut dire, et qui aurait dû me sauter aux yeux, d'autant plus que j'étais à l'époque en pleine rédaction de la **Stylistique comparée** et qu'il aurait normalement figuré au paragraphe 2 de la bibliographie, sous la rubrique "Théorie de la traduction".

Cette fois, j'ai entendu parler des **Belles infidèles** par des allusions de mon collègue et ami Pierre Daviault, qui le citait comme un texte bien connu; je me suis donc hâté de le lire et de le méditer. Quand on a écrit soi-même sur un sujet qui nous tient à coeur, on ressent toujours un moment de malaise et d'appréhension au moment d'ouvrir un livre concurrent. Mais en fait mes alarmes étaient vaines: non seulement M. Mounin ne dit pas le contraire de ce que je me suis risqué à dire, mais encore il abonde dans notre sens, il apporte de nouveaux arguments (particulièrement pertinents, lorsqu'il s'attarde aux questions de forme, au chapitre de l'**aspect**, pages 49-53), et en somme traite d'un sujet qui commence là où la **stylistique** finit. Le propre de l'auteur est en effet d'étudier les différentes sortes de conceptions de la traduction littéraire, à partir d'un concept qui me semble riche de possibilités, celui de la **transparence**. Une bonne traduction doit être transparente, c'est-à-dire "ne garder de l'oeuvre ni la colo-